

—Enfin ! soupira l'Anglais.
Un éclair de joie brilla dans son œil bleu saïence ; il sortit à la hâte du char, et à peine eut-il posé le pied sur la voie que le convoi se ramit en marche, s'engouffrant dans un noir tunnel avec des sifflements aigus.

L'anglais dut attendre le passage du convoi suivant, et n'arriva à sa destination qu'avec un retard de six heures. Un autre eût crié comme un paon ; pour lui, il se déclara très-satisfait.

—Je suis au comble de mes vœux, me dit-il le soir, en soupaant à l'hôtel des QUATRE-SAISONS. Je connais l'article 14. Il est ainsi conçu : " Les voyageurs qui s'obstineront à fumer dans les compartiments autres qu- celui ré-ervé aux fumeurs seront déposés sur la voie.

CORRESPONDANCES.

Montréal, 26 Mars 1878.

Mon cher CANARD,

Ayant appris que tu recherchais avidement les œuvres de nos poètes canadiens, je prends la liberté de t'envoyer la perle ci-dessous que tu voudras bien enchâsser dans les colonnes, car elle est digne de passer à la postérité. Cette romance est sortie du cerveau (un peu avarié peut-être) d'un jeune homme, qui s'intitule musicien-poète, qui l'a chanté hier à une réunion d'amis dont je faisais partie ; inutile de te dire que paroles et musique ont eu un succès fou.....

Après avoir savouré nos éloges et nos bravos, il a bien voulu me permettre de prendre une copie de l'original qu'il avait dans sa poche. Je suis fâché de ne pouvoir t'envoyer la musique aujourd'hui, je te l'envoierai en même temps que le petit roman fort cocasse qu'il y a derrière cette romance, et au dénouement duquel je suis certain d'assister.

ROMANCE A VIRGINIE.

1^{ER} COUPLAIS.

Ma Virginie qués grande ma souffrance
Depuis que t'u m'at abandonné
Dapuis que t'u m'at airchez l'espérance,
Le charm divin de t'adoré
Mon cœur se moure, la douleur extrême
A déchirez mes entrail d'amais
Ma bouche sans cesse, dis à Virginie je

Fais pas mourir ton plus fidelle amans

2^{EME} COUPLAIS.

Com un dané je soufre des toretur
Le soux qui brule mon cœur es bien cul-

Tu veux qui t'aimer ton petit C'Arthur
Et bien il va mourir en te disan
Si tu devet si vite fermez la porte
Pourquoi montrez le ciel a mais désires
Et dila auteur ou ton amour m'aimporto
Me chter sure la lair ou je vas mourir

3^{EME} COUPLAIS.

Du vase trot plin la liqueur d'aibordo
Com dons mon cœur d'aibordo le dés-se-

Et l'instrument quan t'il es ten discorde
Ne peax don-vez quod des sonts triste et noïre
Mon fronts brulaint dains les pleurs se dé-

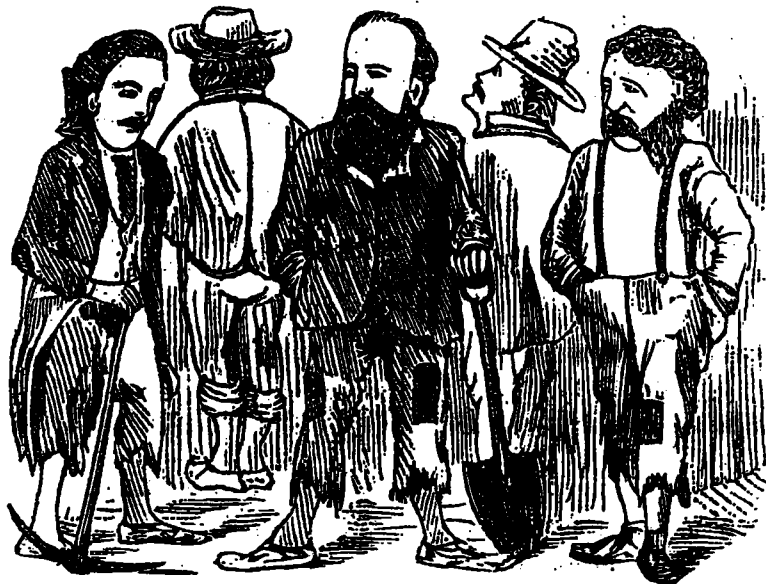
Mon cœur se fant et ne peax plut suphiro
Mes yeux aveuglez com la nuit l'aupaque
Pleur Virginie qui vat me fer mourir.

(Signé)

O. L. C.

A la semaine prochaine pour la musique et le drame.

ALPHONSE.



LES GREVISTES.

BOUCHERVILLE.—Letellier nous a fait un coup de poche. Il s'agit, mes amis, de trouver un job quelque part.

CHAPLEAU.—C'est ta faute si l'on a rien à faire. Tu es parti comme un fusil sans plaque. Ça ne sera plus toi qui conduiras la GANG. Luc n'était que le FOREMAN. Tu aurais dû parler à M. Dufresne, le boss à Ottawa.

CHURCH.—Ah ça, dites donc, il faut trouver de l'emploi. Si nous cherchions des plac-s sur le tunnel de la rue Craig.

BOUCHERVILLE.—Il n'y a plus de places là-bas ; les travaux s'achèvent.

CHAPLEAU.—Il y a le canal Lachine. Mais ça ne paie pas, les entrepreneurs fichent le camp, et du reste ils n'encouragent que les rouges.

CHURCH.—Nous voilà bien plantés !

RECETTE POUR FAIRE FORTUNE.

Faire fortune, faire fortune voilà ce que les 9 dixièmes du genre humain essaient et à quoi bien peu réussissent, y compris moi-même qui vais donner pour y parvenir un moyen infailible sans que j'en sois malgré tout plus près de mon but.

Pour faire fortune il n'est nullement besoin d'être un banquier roulant sur l'or et l'argent des autres, un marchand aux cent commis, un avocat en renommée, un notaire en crédit, un docteur à la mode, un séducteur de veuves riches et vieilles ; il n'est pas même nécessaire d'avoir le talent de savoir à propos cueillir d'énormes héritages ; ceci n'aurait pas rapport à l'art de faire, mais de conserver une fortune, ce qui est beaucoup plus difficile ; j'en parlerai une autre fois. Pour aujourd'hui je me contenterai de vous apprendre à devenir puissamment riches, ce-la vaudra bien le centin que cette feuille vous aura coûté.

Pour faire fortune il s'agit de n'avoir confiance à aucun être humain, de ne faire crédit à personne dans vos transactions, ni à votre frère, ni à votre ami, ni même à votre père.

Pour faire fortune il faut amasser louis sur louis, piastre sur piastre, donier sur donier ; prêter à bon intérêt et sûrement et ne jamais emprunter, à moins pourtant que ce ne soit pour ne jamais rendre.

Pour faire fortune il faut ne pas perdre un instant, travailler du matin au soir et si vous en avez l'occasion, du soir au matin ; ne pas prendre un seul moment de récréation si ce n'est en vous amusant de la folie des autres ; car cela ne coûte

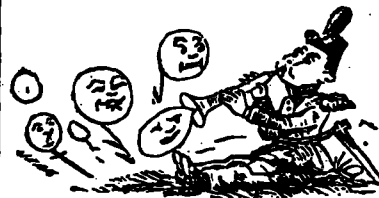
rien. C'est le seul divertissement gratis que je connaisse.

Pour faire fortune il faut manger frugalement et non pas en gastronomie. Qu'on voie sur votre table du pain, du sel, du lait dissous dans de l'eau ; si par hasard il vous arrive quelque ami à l'heure du dîner, alors faites un extra, ne mettez rien sur la table ; vous pourrez être certain qu'il n'y reviendra plus et vous trouverez cela d'une grande économie.

Lorsqu'un pauvre se présentera à votre porte demandez-lui vite la charité ; cela le préviendra et peut-être vous donnera-t-il quelque chose. Vous mettez cela avec le reste.

Donc, pour faire fortune, vous n'avez qu'à suivre ces conseils, pendant seulement trente ou quarante ans ; vous serez il est vrai maigre, sec, maladi, haï, méprisé, vous vous détesterez peut être vous même ; c'est égal, vous aurez amassé une jolie fortune dont vous pourrez jouir durant les deux ou trois ans de vie qui vous resteront ; vous laisserez après cela votre argent à vos neveux qui le dépenseront en quinze jours en buvant à votre santé et en se moquant de vous. Tout cela n'est rien, vous aurez toujours fait une fortune, chose très rare et très-estimée de nos jours. — FANTASQUE.

A la dernière réunion du comité de finance, sur une motion de Péchevin Melançon, le salaire du maire a été diminué de \$2,000 à \$1,600. Le premier magistrat de Montréal devra, pour se coiffer, aller où l'on vend à meilleur marché. Epiez-le et vous le verrez entrer chez Dubuc, Desautels et Cie., No. 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine.



COUACS.

La MINERVE de mercredi dans la liste des journaux envoyés au Club Cartier classe le CANARD parmi les feuilles conservatrices. Erreur, la vieille, le CANARD n'appartient à aucun parti et il continuera toujours comme par le passé à patauger dans la mare de l'indépendance.

Le curé de Longueuil à un de ses paroissiens qui vient de recevoir l'aumône :

—Mon hon ami, j'espère que vous n'irez pas boire cet argent à Montréal, comme vous avez déjà fait dans une autre occasion.

—Ah ! ne craignez pas monsieur le curé, je vas le boire de ce côté-ci.

Citoyens, réjouissez-vous—même dans le carême—le conseiller ou plutôt l'échevin Nelson vient de faire une démarche auprès de nos officiers civiques non pas pour solliciter une souscription à son fonds d'élection, mais pour les exhorter à bien vouloir consentir à une réduction dans leurs salaires. Quelle dé marche. Que ne promet-elle pas pour les électeurs amis de ce bon monsieur. Voilà un homme d'état !

La lettre suivante a été envoyée par une personne de St. Marc à un de ses prétendus débiteurs. Il chercha à l'intimider en se servant du nom de M. Geoffrion.

Nous conservons l'orthographe :

"Jé orde vous pour suivre en tersie la fain de l'année pour 29 et 30 sente pour un sant de bœur que vous sété parmi de vande sent sa permission de l'argan qui vous a été mie en main et s'en trouves de manque \$10 et 30 sente que il y a sur un cochon.

"Avoire,
"Avoca,
"J OFRION,
"Montré
"AL.

Notre reporter nous apporte un fragment du dernier discours de l'aubergiste de la rue Ontario :

"Voulez-vous savoir comment a été inventé les élections au crutrin ? C'était à Berquier. Il y avait un nommé Teemson qui a dit à ses hommes de voter pour le Docteur Paquette. La moitié a voté pour M. Tranchemontagne et a été déchargée. Depuis ce temps-là on a toujours voté au crutrin

"L'autre jour j'ai acheté des huîtres de Croquette, mais ils m'ont volé la moitié à la porte. Je pense présent que je serais ben mieux d'avoir des sardines et des laubes "geteurs" (Le dernier mot signifie "lobsters," homards.